

« *Tout, tout de suite. Parole de Dieu et médiations chrétiennes dans une culture de l'immédiateté* ». 11^e Congrès international de la Société Internationale de Théologie Pratique (Fribourg, 30 mai-3 juin 2018)

Accueillis par François-Xavier AMHERDT (UNIFR Fribourg), les participants à ce 11^e Congrès de la SITP à Fribourg ont été introduits à ce colloque par l'intervention à deux voix d'Isabelle MOREL et de Félix MOSER faisant le lien avec la session 2016 consacrée à la révolution numérique. Cette édition 2018 s'est précisément penchée sur une des conséquences du numérique : la pression sur l'instant et l'accélération des systèmes entraînant parfois le rejet des médiations. Dès lors, dans une telle culture du « tout, tout de suite », quelles médiations chrétiennes pour la Parole de Dieu restent possibles et souhaitables ? Tel était l'enjeu de ce colloque.

Cette problématique est d'emblée éclairée par la conférence inaugurale de Yves GUÉRETTE. Pour le théologien de l'Université Laval (Québec), l'annonce du salut consiste aujourd'hui en une délicate élaboration de corrélations entre les récits de révélation anciens et contemporains. L'accès récent au texte biblique n'a pas simplifié cette annonce et a favorisé l'association trop rapide et quasi exclusive de la « Parole de Dieu » avec l'Écriture. Or, s'il n'y a pas de médiation, l'accès direct aux textes sacrés peut se révéler dangereux. De plus, dans la tradition chrétienne, Dieu s'est incarné : l'annonce de la Parole ne peut donc se réduire simplement au discours. Le professeur québécois a ensuite présenté la distinction entre le temps des horloges (*chronos*) et le temps vécu (*kairos*). En théologie, le *kairos* signifie aussi le temps opportun, celui de la profondeur de l'instant, là où Dieu fait irruption. Lorsque les chrétiens souhaitent annoncer la Parole, ils ne doivent dès lors pas utiliser celle-ci en cherchant à tout prix l'efficacité dans le *chronos*. Pour ne pas instrumentaliser la Parole, il s'agit plutôt de rester disponibles à l'intérieur du *chronos* afin d'accueillir le *kairos*.

Le lendemain matin, l'assemblée a participé à la célébration de la Fête-Dieu dans les rues de Fribourg. Cette fête du Saint-Sacrement, mise en place au XIII^e siècle suite à la vision de la béguine Julienne de Cornillon, constitue un véritable événement dans la ville. À cette occasion, le peuple chrétien s'ouvre à la population et la communauté prend corps dans l'espace public, sollicitant les cinq sens de ceux qui participent à ce rassemblement. Dans la relecture théologique qui a suivi, Didier HALTIER (OPF Neuchâtel) a posé la question de la pertinence de célébrer une fête chrétienne dans l'espace public et de proclamer le religieux dans une société post-moderne. Que devient dans ce cas la proclamation de la Parole de Dieu : annonce libre et sereine ou bien mise en scène et folklorisation ?

D'autres conférenciers se sont ensuite exprimés autour « d'expériences » : Simon LEPAGE-FOURNIER (UL Québec) a questionné la pertinence des jeux avant les enseignements catéchétiques, Filippo LESO (UCL) a fait part de sa recherche sur l'expérience du beau et du silence auprès de « ceux qui ne peuvent pas suivre », en postulant que l'expérience esthétique ouvre au mystère de Dieu. Puis, Olivier BAUER (UNIL Lausanne) a fait vivre une expérience gustative aux participants sur le thème : « goûter Dieu peut-il donner la foi ? »

D'autres études pratiques ont été présentées en soirée. Tout d'abord, Charles ATKINS (UM Montréal) a montré les bienfaits thérapeutiques de la « Logos Bible Study » appliquée aux prisonniers américains pris dans une culture d'isolement et de déshumanisation. Mise en résonance avec les déboires de la vie carcérale, cette méthode semble permettre à la Parole

de favoriser le renouveau spirituel des détenus. Catherine CHEVALIER (UCL) a ensuite exposé un projet de lecture communautaire de la Parole axé sur le partage d'une expérience de vie à partir de la lecture de la Bible, tout en veillant particulièrement à la formation d'animateurs non spécialistes. Gabriele TORNAMBÉ (UNIFR Fribourg) a décrit quant à lui la « Maison d'Église Notre-Dame de Pentecôte à la Défense », une Église dans un célèbre quartier d'affaires parisien dont l'architecture du bâtiment, les activités et les temps de prière ont été repensés pour s'adapter à des femmes et des hommes entrés de plain-pied en postmodernité. Enfin, une réflexion dynamique a été offerte par Philippe ZANNELLI (UNIL Lausanne) : à partir de quatorze lieux de cultes catholiques et protestants et de trois publics-cibles (fidèles, touristes et ministres du culte), il a étudié l'influence du « milieu » sur la relation à Dieu.

Après un temps de prière œcuménique, c'est Philippe LEFEBVRE qui a lancé la journée du vendredi avec une réflexion sur la Parole de Dieu et ses effets. Pour le dominicain spécialiste de l'Ancien Testament à l'Université de Fribourg (Suisse), la Parole vient « de plus loin ». Certes, l'analyse du milieu de production par la méthode historico-critique est importante mais elle n'explique pas tout : « écouter la Parole de Dieu » implique une attention non seulement à l'énoncé mais aussi à l'énonciation, c'est-à-dire à une voix du texte qui invite celui qui l'entend à une parole en écho et à un acte réflexif. Puis, Gilles ROUTHIER (Université Laval) a expliqué comment il tente de mettre ensemble en théologie deux éléments de nature différente : d'un côté, des pratiques, de l'autre, des écritures. Passant en revue différentes méthodes (la corrélation, l'homologie structurale, etc.) qui cherchent à surmonter l'abîme séparant ces deux instances, il a mis en avant la notion d'« expérience » chez Edward Schillebeeckx pour sortir du rapport entre le texte ancien et la situation actuelle. En effet, le dominicain belge avait identifié l'expérience inouïe de quelques Juifs rencontrant Jésus comme étant le point de départ de notre propre expérience d'écoute de la Parole faisant appel à nos capacités interprétatives. Il s'agit de « faire une expérience avec des expériences ». Or, depuis des siècles, le texte est au centre du système d'enseignement reléguant au second plan l'événement de la Parole faite chair. Cela a souvent entraîné le risque d'instrumentaliser le texte afin de justifier et de légitimer nos propres intuitions. Aussi, la théologie pratique se doit de reposer la question des lieux théologiques et de l'autorité des textes : la Révélation divine n'est-elle pas aussi l'expérience d'hommes et de femmes à qui il arrive quelque chose d'inouï ? À eux d'interpréter ce qui leur arrive et de tenter de reconstruire le récit de leur expérience.

Gabriel MONET (FAT Collonges Sous-Salève) a ensuite introduit l'auditoire à la méthode abductive en théologie : consistant à émettre des hypothèses et des conjectures, cette méthode s'efforce de rendre raisonnable un résultat. Dans un exercice de communication abductive de la Parole de Dieu, le prédicateur est amené à stimuler l'imagination des gens et leur intuition. Ainsi, en parlant par exemple en paraboles, en utilisant des images ou des images animées, il favorise la rencontre expérientielle en surprenant l'assemblée. Dans la foulée, Roland LACROIX de l'ISPC (Institut catholique de Paris), se penchant en particulier sur le modèle pastoral du catéchuménat, est parti de l'hypothèse de la fécondité du lien entre parole et rite. Au lieu de simplifier le rite pour répondre au présentisme de la culture de l'immédiateté, le théologien s'est exprimé en faveur du maintien du caractère nécessairement rituel de la foi chrétienne catholique. Cela permet selon lui de préserver tout son sens au rite

car l'approche du mystère nécessite du temps pour que le catéchumène s'ajuste à l'expérience de la Parole de Dieu.

Le samedi matin, Henri DERROITTE (UCL) a présenté un enjeu crucial de la théologie pratique contemporaine, à savoir la dimension missionnaire en catéchèse. S'il s'est réjoui avec Salvatore Currò de voir la catéchèse en « état de sortie », il a regretté que cet élan ecclésial *ad extra* ne soit pas gratuit et désintéressé : l'Église ne devrait-elle pas plutôt s'ouvrir à la sécularité, aux lieux laïques et extra-ecclésiaux en élargissant son horizon sans arrière-pensée mercantile ? Pour cela, le professeur a plaidé pour un « désencadrement » de la catéchèse. De son côté, Jean-Patrick NKOLO FANGA de l'ISPC de Bangui (extension de Yaoundé, Cameroun) a interpellé l'auditoire sur l'annonce de la Parole auprès des peuples d'Afrique où certains croyants attendent des délivrances et des guérisons. Comment mettre en dialogue le texte biblique avec ces attentes de miracles ? Ensuite, Geoffrey LEGRAND (UCL) a éclairé la notion de *kairos* d'après Paul Tillich en l'appliquant à la pastorale scolaire belge francophone. Si le *kairos* ne dépend de personne, il requiert toutefois l'engagement, la responsabilité et l'action des chrétiens, notamment en faveur d'une plus grande justice sociale. Si l'irruption de Dieu ne peut pas être provoquée, il s'agit toutefois de préparer au mieux sa venue en repérant le *kairos* de notre temps : aujourd'hui, celui-ci résiderait pour les chrétiens dans la rencontre interreligieuse et interconvictionnelle, y compris avec ceux qui se disent sans religion et qui, pourtant, ne sont pas dépourvus de spiritualité. Enfin, Jérôme COTTIN (UNISTRA Strasbourg) et Élisabeth PARMENTIER (UNIGE Genève) ont étudié le personnage de Noé, en se basant sur le retable de Schneeberg de Lucas Cranach et sur le film *Noé* de Darren Aronofsky. Selon eux, la médiation de la théologie donne la possibilité de mieux comprendre le message de ces œuvres. Pour ce qui est du retable, en effet, même si tout est *a priori* signe de mort, l'analyse minutieuse du Professeur Cottin a permis de mettre en évidence les traces de vie et de Dieu qui y sont représentées. Toutefois, elles sont cachées dans l'arche et dans le ciel (doctrine du Dieu caché) : l'image doit alors permettre au spectateur de créer lui-même le sens. En analysant le film, É. Parmentier s'est efforcée pour sa part de comprendre ce qui déclenche l'inhumanité de Noé, et de manière plus générale, le fanatisme de l'homme croyant : elle a découvert que c'est l'observance trop scrupuleuse de la Loi qui fait perdre le sens de l'humain. Dans le film, c'est le regard de Noé sur la fragilité de l'enfant qui symbolise la grâce.

Après les diverses célébrations du dimanche, Isabelle MOREL (ICP Paris) a clôturé le congrès par une synthèse de ces cinq journées de travail et d'échanges en reprenant, entre autres, cette double conception du temps, évoquant la possibilité que le *kairos* fasse une brèche à l'intérieur de notre *chronos*. Finalement, elle a conclu sa relecture par cette idée exprimée lors du dernier exposé : le Christ, vrai Dieu et vrai homme, constitue le médiateur central : « Il est le tout, tout de suite ».

D'autres activités ont marqué la fin de ce colloque, notamment la visite de la cathédrale de Fribourg, le concert de l'Octuor Vocal de Sion ainsi que différents groupes d'ateliers.

Geoffrey LEGRAND